

**Belle récompense après une longue attente...  
Le rendez-vous de l'Eure a tenu toutes ses promesses !**



Pour une trentaine de membres de notre association, après plusieurs reports (dont une remise qui permet, heureusement d'échapper, à un mois de mai pourri), le moment était enfin arrivé, en cette fête de la Communauté française, d'embarquer à Namur, Nivelles et Mons pour – imitons les Jeux Olympiques et l'Euro – le voyage 2020.

Après trois semaines de beau temps... lui aussi longtemps attendu, la météo n'était pas encourageante, à l'heure du départ matinal, ni pour les arracheurs de betteraves, ni pour les touristes mais, dans les Bas de Belgique qui dominent les Hauts de France, comme le dit Dany BOON... une étincelle d'espoir tentait de percer les nuages assez denses. La frontière toute symbolique à peine franchie, les rêves furent rapidement douchés par les interminables vagues d'averses qui noyaient, non seulement les paysages effacés par les embruns... mais aussi les espoirs quelque peu téméraires des infortunés voyageurs se raccrochant à la moindre minuscule et éphémère éclaircie.

Les uns croisaient les doigts, d'autres évoquaient plus ou moins franchement sainte Claire ou encore Râ, Apollon, Huitzilopochtli et bien d'autres divinités. L'histoire ne dira jamais qui eut raison mais, et c'est l'essentiel, le miracle se produisit.

### **Charmes picards**

Nous arrivâmes sous une pluie apaisée à Gerberoy, un des plus beaux villages de France comptant 88 habitants et rassemblant de très jolies maisons fleuries sentant bon le 18<sup>e</sup> siècle avec leurs murs en torchis, leurs colombages, leur charme intemporel. Nous nous rendîmes dans une pittoresque villa ayant appartenu au vidame, le représentant du prince-évêque de Beauvais pour rendre la justice et... collecter les impôts. Cette imposante bâtisse est actuellement un plaisant restaurant permettant de déguster, jusque dans l'ancienne chambre à coucher du puissant personnage, des mets fleuris et des légumes cultivés avec passion dans un vaste potager.

Gerberoy ne compte qu'une rue et une impasse... et pourtant certains d'entre nous, peut-être désorientés par un délicieux apéritif ou par un généreux soleil illuminant soudain le ciel picard, réussirent à s'égarer sans autre conséquence qu'une courte marche forcée pour retrouver le droit chemin... et surtout l'autocar.

Étape suivante, Beauvais avec arrêt au pied de l'ancien palais du prince-évêque et de sa cathédrale blanche élancée vers un ciel parfaitement bleu, une cathédrale qui, hélas, rivalise avec notre célèbre palais de justice de Bruxelles pour illustrer le génie des sauveteurs de monuments en péril. En effet, l'intérieur est, depuis une quarantaine d'années, « provisoirement » renforcé par un inélégant et désolant enchevêtrement de poutres destinées à maintenir les voûtes gothiques d'aplomb ! Et, comme à Bruxelles, les promesses de restauration se succèdent aussi vainement que les ans.

Un petit tour de ville guidé en autocar pour admirer, entre autres, de nombreuses façades décorées de briques et de céramiques, une des spécialités de la ville... puis c'est enfin l'Eure tant attendue. En début de soirée, arrivée à Saint-Marcel et découverte de l'excellent hôtel Mont Vernon planté dans le calme des bois et des prés normands... bien loin de toute tentation d'évasion vespérale.

### **Rendez-vous chez Claude MONET**

Beaucoup en avaient rêvé et ils ne furent pas déçus : la visite de la maison et des jardins de Claude MONET se révéla un réel enchantement : foisonnement un peu désordonné de fleurs, de couleurs, magnifiques reflets dans les plans d'eau, calme et sérénité (à cause du covid, les étrangers extraeuropéens n'étaient pas nombreux) et toute une matinée pour flâner dans ce haut-lieu de l'impressionnisme. La maison se présentait comme un livre ouvert sur la vie du maître qui repose avec sa famille à côté de l'église paroissiale. Giverny, un charmant village dont le cœur bat au rythme du grand peintre !



Giverny – Jardins de Claude Monet



Le Moulin de Vernonnet sur les piles du pont du XII<sup>e</sup> s.

Le retour vers l'hôtel donna l'occasion de visiter, en bordure de Seine, la belle ville de Vernon et d'admirer l'étonnant moulin de Vernonnet planté, au-dessus du fleuve, sur deux des piles de l'ancien pont du 12<sup>e</sup> siècle. Sur la rive gauche, de nombreuses maisons à colombages ont miraculeusement échappé aux affres des guerres et offrent un cachet tout particulier à cette ville fondée au 9<sup>e</sup> siècle par Rollon, premier duc de Normandie. Vernon brula, en effet, pendant dix jours, en 1940, après avoir été arrosée par les bombes allemandes... avant de revivre ce cauchemar, quatre ans plus tard, sous le feu des Alliés.

La sombre mais élégante collégiale mêlant architectures romane et gothique a certes perdu de nombreuses plumes (des statues, en fait) lors de la Révolution mais elle toise hautainement l'hôtel de ville monumental que d'audacieux impertinents ont osé dresser de l'autre côté de la place pour défier l'autorité des chanoines.

Avant de rentrer au bercail, un petit détour par Ivry-la-Bataille s'imposait pour célébrer la victoire de Henri IV sur le duc de Mayenne... mais, surtout, en toute franchise, pour célébrer le délicieux calvados de la maison Morin.

### **Quand la passion l'emporte sur le chronomètre**

Évreux, capitale du département de l'Eure avait revêtu son habit de lumière et de soleil pour accueillir notre groupe emporté par l'enthousiasme d'un guide passionné qui nous fit découvrir l'imposante cathédrale dominée par une gracieuse tour lanterne. Il ne se contenta pas d'expliquer et de montrer toute l'évolution du roman vers les différents gothiques rayonnants

puis flamboyants mais il attira notre attention sur une profusion de détails concernant des sculptures (parfois, avouons-le, un peu osées en ce saint lieu), la composition et les couleurs de vitraux du 15<sup>e</sup> siècle... détails qu'un œil non averti (comme le mien) n'eût jamais découverts. Passionnant, certes mais d'aucuns craignirent rester cloîtrés toute la matinée si bien qu'il fallut insister auprès de ce sage érudit pour pouvoir vaquer paisiblement... le long des multiples ramifications de l'Iton qui lèchent les anciennes murailles, les vieux lavoirs, le fier beffroi... en traversant tout le centre d'une ville, elle aussi, deux fois martyrisée lors de la dernière guerre. Le temps libre judicieusement prévu fut quelque peu victime de ce débordement d'enthousiasme du guide local.

Nous reprîmes ensuite la route vers un autre haut-lieu de la Normandie, l'imposante abbaye de Jumièges dont les deux monumentales tours dominant la Seine. Fondée en 654 par saint Philibert elle se développa rapidement et réunit, à certaines époques, plus de 900 personnes, non seulement des moines (qui n'oubliaient pas d'encaisser la dime) mais aussi des serfs parfois « importés » d'Angleterre, qui cultivaient les champs, plantaient des vignes, entretenaient les vergers, pêchaient les cétaqués pour produire de l'huile... Cette abbaye traversa les siècles avec leurs lots d'épidémies (et oui !) et de guerres car toute cette région frontalière était au cœur de conflits répétés entre les Normands, les Vikings, les rois de France soucieux d'agrandir leur royaume... L'abbaye fut maintes fois pillée, parfois désertée par ses habitants mais elle resta debout jusqu'à la Révolution qui la transforma en carrière après en avoir chassé les derniers moines.



Jumièges – Ruines

Cette abbaye est un des sites les plus chers à Victor HUGO et a été décrétée « une des plus admirables ruines qui soient en France » par le conte et historien Robert DE LASTEYRIE DU SAILLANT. Sous le soleil exactement (comme dit la chanson), les tours, les arcades élancées et brisées, quelques têtes sculptées, un chœur littéralement explosé, les murailles... témoignent d'un passé prestigieux. L'éblouissement fut tel qu'un membre de notre groupe élevant son regard vers le ciel s'est subitement effondré (sans aucun dommage, heureusement, ni pour lui, ni pour le précieux monument)... en perdant contact avec la terre ferme ou, plus précisément, avec une marche usée par mille pas !

### Un paysage à couper le souffle

Le ravissement était à nouveau au rendez-vous, le lendemain, dernier jour du voyage, lorsque l'autocar parfaitement et agréablement piloté par Jean-Luc VERBOOMEN nous conduisit sur une



Les Andelys : Château-Gaillard

colline dominant Les Andelys et une énorme boucle de la Seine couronnée par les imposantes ruines de l'énorme forteresse médiévale du Château-Gaillard dressé à cet endroit par Richard CŒUR DE LION pour résister à l'expansionnisme de son voisin et ennemi Philippe AUGUSTE, roi de France. Cette forteresse traversa bien des guerres avant qu'au 16<sup>e</sup> siècle, le roi de France permette à des moines capucins, puis à des pénitents de Rouen d'enlever des pierres pour réparer leurs couvents et qu'au siècle suivant le cardinal RICHELIEU ordonne l'arasement du donjon et d'une enceinte.

Du haut de la colline dominant le site, le paysage était magnifique, fascinant... un grand moment du voyage !

Le périple se poursuit par une dernière et séduisante halte en Normandie dans le bourg de Lyons-la-Forêt, un véritable condensé de la Normandie traditionnelle avec ses maisons à colombages, torchis et vieilles briques, sa magnifique halle trônant au milieu du village, sa maison du bailli devenue mairie... Un charme paisible se dégage de cette charmante localité baignée de soleil qui attira des artistes célèbres... Parmi eux, y prirent demeure, Isaac DE BENSERADE, poète à la cour de Louis XIV et, bien plus tard, Maurice RAVEL.

En 1932 puis en 1990, Lyons-le-Forêt servit de décor naturel au film « Madame Bovary » tourné, le premier par Jean RENOIR, le second par Claude CHABROL.

### Tous en barques

Il fallut s'arracher à cette séduisante localité pour remonter vers la Picardie et en particulier vers sa capitale Amiens. Après un excellent repas servi dans un restaurant du réputé quartier de Saint-Leu, au pied de la plus grande cathédrale gothique de France, l'après-midi débuta par une balade bucolique en barques dans les hortillonnages... ces multiples bras de la Somme qui, aux siècles passés accueillirent les maraichers et maintenant des personnes avides de dépaysement, de détente... sans oublier de nombreux touristes.

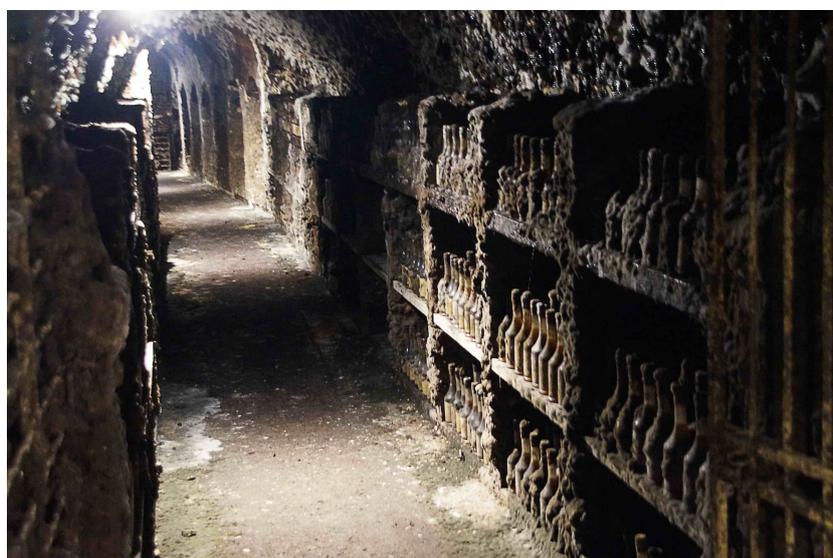


Amiens-Hortillonnages – En barque

Ainsi tomba le rideau sur un voyage tellement attendu qui, s'est déroulé sans le moindre accroc grâce à l'agence Voyages Angelina et à son excellent chauffeur Jean-Luc, cordial, soigneux, serviable attentif à chacun. Grâce également à un programme équilibré s'écartant souvent des sentiers battus. Grâce aussi à un éventail de restaurants judicieusement sélectionnés qui, tous, nous servirent des mets savoureux... parfois en surabondance. Grâce aussi à la bonne humeur, à la cordialité, à la remarquable ponctualité de chacune et chacun des participants et avouons-le sans déplaisir, grâce aussi au magnifique temps dont nous avons bénéficié après deux ou trois heures de craintes... finalement injustifiées.

Les participants ont confirmé, avec un enthousiasme non dissimulé, le succès de cette escapade picarde et normande. L'APRAFS peut peaufiner un nouveau projet de voyage pour 2022. Et pourquoi pas chez les Bourguignons ?

Edmond DEBOUNY – Administrateur



Calvados Morin – Dans la galerie, l'humidité ambiante et les vapeurs d'alcool sont propices au développement de « moisissures nobles » sur les bouteilles qui sont vendues ainsi couvertes à des amateurs essentiellement orientaux !